

Préface

Restituer toute la densité, la créativité et la complexité relationnelle du monde social de jeunes post-migrants suburbains en France, monde tantôt discriminé, tantôt victimisé par un surinvestissement politique et médiatique : voilà le défi relevé par le beau livre de Laura Steil. En contrepoint des clichés sur les « banlieues », il dessine les contours d'un « milieu afro », resté en marge des recherches anthropologiques en France. Ce milieu tissé de liens d'interconnaissance se superpose à l'entre-soi des quartiers populaires ; résultat d'un enchevêtrement de réseaux familiaux, de voisinage et de pratique sportive avec ceux, festifs, où se déploient le montage et la transformation de présentations de soi publiques. Loin des interprétations convenues de ce monde social centrées sur un prétendu « communautarisme », sur la pauvreté et l'exclusion, ou sur une « résistance culturelle », Laura Steil saisit ses contours et sa dynamique à travers ses créations et stratégies, interrogeant la fabrication, le maintien et la destruction du prestige liés à des sociabilités musicales dans un contexte pluriethnique et urbain.

Au croisement de l'anthropologie urbaine et de l'étude des musiques et des danses populaires émergentes, ce livre replace les sociabilités musicales festives du milieu afro dans la construction souvent conflictuelle d'une économie de prestige dont il interroge la volatilité à la lumière des changements dans la relation de ce milieu à l'Afrique, comme lieu à la fois géographique et symbolique, réel et imaginé, lieu d'origine de ressources culturelles. L'ethnographie dense du développement et de la cristallisation d'un nouveau « délire », mode centré sur des musiques et des chorégraphies de l'Afrique urbaine, permet à l'auteure de le lire comme réaction aux blessures sociales subies par les jeunes d'origine africaine, qui se sentent ignorés dans les contextes de sociabilité festive célébrant les Antilles et les États-Unis au détriment de l'Afrique. Cette analyse fait d'emblée apparaître le paradoxe de la condition de ces jeunes post-migrants, constamment

renvoyés à une altérité qui leur est peu familière et qui est donc sans cesse à réinventer dans la tension permanente entre des pratiques culturelles créatives localement valorisées et le déclassement multiforme de ces jeunes par la société française.

Cette perspective méthodologique très peu présente dans les travaux français portant sur les jeunes post-migrants noirs permet à Laura Steil de restituer leur entre-soi tissé par des réseaux informels, en tant que générateur et gestionnaire d'une économie de prestige, parallèle à celle de la société majoritaire. Le passage finement retracé entre modes musicaux et chorégraphiques appelés « délires » sert ici de prisme et de miroir pour démêler et restituer toute la polyphonie et l'ambiguïté des représentations de l'Afrique et les « jeux de soi » entre cache-cache et exhibition de signe diacritiques qui y sont liés.

Fruit d'un partage actif des goûts et pratiques chorégraphiques et musicaux de jeunes post-migrants, originaires de multiples quartiers populaires de la région parisienne, le long cheminement ethnographique de l'auteure avec eux a épousé leur mobilité géographique, identitaire et relationnelle et leurs réseaux d'interconnaissance enchevêtrés. La longueur et l'intensité inhabituelles de l'enquête *in vivo* donnent lieu à une ethnographie dense, autant des espaces mouvants d'interaction de ce milieu afro que de ses temps sociaux de rencontre entre la nuit des « soirées » et la journée. Cet itinéraire ethnographique soutenu par un engagement relationnel sans faille lui donne accès aux coulisses, rumeurs et ragots autour des performances, mais il la conduit aussi à repérer et à respecter les codes de pudeur et de non-dit autour des épreuves socio-économiques de ses interlocuteurs dont son texte fait apparaître la difficulté en filigrane.

Au-delà du face-à-face ethnographique, la circulation et la connexion transcontinentale de ces mouvements de style et l'enjeu central de « visibilité » pour ses acteurs conduisent aussi Laura Steil à élargir le champ ethnographique classique pour comprendre le monde relationnel habité par les jeunes post-migrants. L'analyse de clips, blogs, paroles de chansons et sketches vient éclairer le corpus d'entretiens et les descriptions prises sur le vif de situations et d'événements, complétés et nuancés par un constant retour réflexif sur sa propre position mouvante et instable dans cet univers et sur ses enjeux pour les uns et les autres.

La restitution réflexive de cette approche originale et feuilletée de l'interface entre l'autre et le soi où le familier et l'étrange s'interpénètrent est porteuse d'une proposition méthodologique novatrice : la pertinence de la mobilité comme épistème et mode d'ancrage sur le terrain. Au-delà de la mobilité géographique, celle du soi et de ses projections dévoile la gestion et la fabrication, par les interlocuteurs, d'une réalité enjolivée, à travers différentes formes d'« histoires ».

L'écriture colorée, vive et percutante croise avec aisance vignettes ethnographiques, analyses et réflexions auto-ethnographiques pour plonger le lecteur au cœur des temps de préparation et d'entraînement chorégraphique et musical et des rassemblements festifs nocturnes de ces jeunes. C'est dans ces soirées, espaces-temps analysés comme des « scènes », que se distribue et se négocie le prestige à travers la mise en scène du soi par le langage, l'habillement et les compétences chorégraphiques et relationnelles. Elles manifestent le partage d'une culture de fête et d'un répertoire musical multiforme et changeant, qui sous-tend une intimité culturelle, en tant qu'expérience sensible ancrée dans le corps. Ce partage est créateur de complicités traversant les catégories ethniques et les conflits dont l'interprétation interne mobilise pourtant souvent ces mêmes catégories. Ainsi, les sociabilités nocturnes permettent à ces jeunes de négocier contextuellement leur appartenance à des catégories ethnicisées.

Prenant résolument appui sur le vocabulaire du milieu suburbain jeune, Laura Steil restitue la dynamique de leur organisation en « délires », notion polysémique qui renvoie à la fois à des effervescences collectives, autour de préférences musicales, chorégraphiques, langagières et vestimentaires et à des scènes de leur mise en visibilité. L'enjeu y est de se classer et classer les autres, par leur attachement à des « délires » ethniquement codés, et par le degré d'avantage culturel dont ils disposent lors de la fréquentation d'« ambiances », espaces, moments et événements collectifs, rassemblements éphémères de personnes autour de prédilections musicales et esthétiques. Mais l'amusement et la séduction y sont implacablement soumis aux impératifs de la construction d'une distinction. L'analyse suit l'apprentissage et les contextes d'usage de différents outils culturels performatifs pour construire et maintenir le prestige. Ils mettent tous en œuvre des formes d'ambiguïté, permettant aux jeunes de négocier

cier des marges de manœuvre en se rendant insaisissables dans le milieu afro comme dans la société plus large. Ainsi, la « phase » constitue une pratique du langage en tant qu'art du maniement du doute et de la surprise, qui s'exprime tant au niveau des mouvements dansés que des interactions sociales. Laura Steil l'analyse comme révélatrice d'une tension entre le désir d'une voie individuelle et l'injonction de solidarité au groupe dont l'équilibre délicat et instable garantit le prestige au sein du milieu afro. Le terme polysémique « histoire » désigne dans ce milieu un autre usage performatif de la parole : le comméragage. Laura Steil l'aborde dans sa double fonction paradoxale : il permet à la fois d'affirmer son appartenance au groupe et de s'en protéger afin de construire une réussite stable et reconnue par les pairs.

L'audace interprétative de l'auteure aboutit à d'autres ouvertures analytiques originales. Ainsi, elle démontre que les registres chorégraphiques et vestimentaires de la mise en spectacle de la corporéité, comme représentation de soi, ne deviennent sources de prestige qu'articulés à des régimes de paroles qui activent et mettent en jeu l'esquive, l'ambiguïté et l'incertitude. En témoigne la remarquable analyse consacrée à l'art de « phaser », à la dynamique du comméragage et du « boucan », régime de présence sonore et vestimentaire des jeunes Noirs dans l'espace public. Le focus ethnographique et analytique ne cesse de s'élargir : après la mise en lumière des hommes, figures de prestige centrales de la scène afro, l'analyse intègre les modes d'acquisition du prestige par les femmes entre *boucan* et *respectabilité*. Le boucan, qui repose sur la dépense, la consommation et la séduction ostentatoires et festives, est une performance de la réussite ouverte aux hommes comme aux femmes, mais son expression apparaît marquée par le genre. La *respectabilité*, quant à elle, recherchée par les femmes, est liée à la mise en ménage et à la construction d'une famille.

Le parcours des espaces-temps de ce milieu se clôt sur l'analyse du « boucan », performance de la réussite, particulièrement bruyante en termes sonores et visuels. Rappelant la couverture médiatique de prétendus « gangs de filles » noires à partir des années 2010, Laura Steil lit ces pratiques en tant que régimes de présence et formes de corporéité des jeunes Noirs post-migrants dans l'espace public et saisit ainsi l'économie de prestige dans son contexte plus large. Ancrée dans cette ethnographie de

l'interface, l'auteure propose une réflexion subtile et nuancée sur la relation entre la scène afro et ce que les jeunes Noirs post-migrants perçoivent comme la « société française », incarnée par les personnalités politiques, les forces de l'ordre, ou encore les médias grand public. Elle interroge le mode de construction de la condition noire en France, entre visibilité et invisibilité.

La boucle est bouclée par un ultime retour sur les trajectoires de certains interlocuteurs pour saisir les voies de sortie de l'économie du prestige afro. Les deux chemins, tous deux semés d'obstacles, délimitent un étroit horizon des possibles : soit sortir la performance afro du « ghetto » vers l'industrie globalisée de la musique, soit s'en éloigner pour construire une ascension sociale individuelle par les études. Comme tout au long du livre, l'auteure met à jour les logiques sous-jacentes productrices de la mobilité, de la volatilité et de l'évanescence des performances et des interactions, propres à déjouer les hiérarchies et les modes de catégorisation de la société majoritaire. Le lecteur mesure le prix et complexité sociale et culturelle de tels changements d'univers pour les jeunes post-migrants.

Si ce texte fin, original et vivant dévoile la richesse d'un monde social et esthétique à la fois côtoyé et ignoré par la majorité, il témoigne aussi de la puissance et de la capacité de renouveau de la démarche ethnographique par l'audace, le talent et la rigueur analytiques de jeunes chercheurs comme Laura Steil. Grâce à elle, au-delà de la grisaille des statistiques et des appréhensions frileuses, les portraits et les trajectoires entre nuit et jour de ces jeunes post-migrants nous accompagnent longtemps.

Anne-Marie Losonczy
EPHE-CERMA-EHESS